

« Traversées » d'Antoine Danis

La genèse du projet . Comment vous avez eu l' idée de faire ce film ?

Enfant, je suis allé quelques fois à la patinoire. J'en garde l'un des souvenirs les plus drôles et burlesques de mon enfance. Ma tante – sorte de grande gigue dégingandée – montait pour la première fois sur des patins. Cahin-caha, elle avançait doucement avec la rigidité d'une tige de métal... Quelque chose de grotesque et d'absurde émanait de ce corps en mouvement. Elle finit toutefois par trouver l'équilibre. Avançant maintenant avec plus d'assurance et s'aventure plus avant sur la patinoire... Soudain, sans coup férir, elle ripe et chute lourdement à la manière d'une quille dans un jeu de bowling... provoquant mon hilarité et une réjouissance inouïe... Ce rire, je le retrouverai des années plus tard avec Les aventures de Malec de Buster Keaton, films dans lesquels tout semble incertain, précaire... comme sur la piste de glace.

Autre temps, autre époque, je reviendrai à la patinoire à l'adolescence. Ce n'est plus le comique et la mécanique des corps qui me fascinent mais bien leur sensualité et leur beauté. Tout en fluidité et mouvement, les adolescents se frôlent, se cherchent, à la fois souples et puissants sur leurs patins. La patinoire se transforme alors en une sorte d'arène où virilité et féminité se nourrissent et se révèlent de l'art du patinage, dans une sorte de langage des corps. Malgré les quinze ans qui me séparent de cette époque, ce rituel n'a pas changé : pour les adolescents le patinage reste une parade amoureuse.

Je souhaitais que ce film soit une ode. Ode à cette vie incertaine et précaire comme l'est la vie sur patins... Ode à cette communauté éphémère – chaussée de patins – composée de familles, de générations et de corps différents et singuliers, ode à cet espace où tant de personnes sont passées pour une heure, une journée, un amour... Lieu qui renferme toutes les histoires possibles de la vie. Le film est un précipité – court et dense. Comme une chanson populaire.

Raisons officieuses (celles que j'ai découvert en faisant le film). J'ai été professeur au lycée pendant plusieurs années... et je ne supportais pas la posture relativement castratrice qui était la mienne – par ma fonction – avec les élèves. Faire ce film, c'était une manière inconsciente de corriger tout ça, de saisir ces adolescents dans leurs vitalité, loin de la frustration qui est la leur dans une salle de classe...



Comment avez vous travaillé le son dans ce film?

Complètement désynchronisé. C'était une intention de travailler à partir du silence (l'expérience d'une protection de travail de mes 7 lieux de Boris Lehman a été fondamentale à ce niveau, projection dans laquelle il y avait plein de trou de son parce que le film n'était pas terminé, les rushes en 16mm pas toujours synchronisés). De toute manière, le son d'une patinoire est proprement inexploitable, ce n'est qu'un bouhaha de voix, bruit de patin et de musique forte. L'idée était de composer une ode. Je souhaitais élaborer une sorte de composition

musicale pour son de patin, trompette et silence. J'étais convaincu de l'alliage des timbres entre la trompette et les sons de patins, la trompette étant davantage dans les sons longs, les patins dans quelque chose de plus percussif. Depuis le départ, je souhaitais travailler avec Jean-Luc Cappozzo, notamment pour son travail sur le souffle et la résonance de l'instrument. Le souffle surtout, parce qu'il renvoie directement à un corps vivant.

J'ai travaillé en trois temps. L'enregistrement d'abord : après le tournage image, nous avons enregistré les sons de patins en son seuls. Nous avons également enregistré la trompette dans la patinoire, pour pouvoir travailler sur sa résonance dans le lieu. Ensuite, il y eu un travail de bruitage de certains plans – burlesques le plus souvent – à partir des sons seuls. « Bruitages » qui ne sont jamais réalistes même s'ils sont réalisés à partir des sons de patins. Il y a un décalage, toujours, par rapport au réel, une réécriture. La dernière étape, était le montage son proprement dit : avec la trompette, les silences et les sons de patins. Il s'agissait de mettre en valeur le rythme des corps, mais aussi leur fragilité et/ou leur grâce.

Les images dans le patinage , quelle technique avez vous utiliser pour filmer les pas ?

L'essentiel du film est tourné caméra à l'épaule sur la glace, chaussés de mini crampons pour pouvoir filmer sans glisser !! Une partie des plans ont aussi été tourné depuis une luge sur laquelle était assis Alexandre (le chef opérateur), luge que je poussais en patinant. Positionné derrière lui, je me rapprochais ou m'éloignais des patineurs, cadrant par le mouvement. J'étais le machiniste du film en quelque sorte. Certaines prises de vue ont été réalisées depuis le bord de la patinoire sur pied ou à l'épaule. C'est très important pour moi que le film se tourne essentiellement à l'épaule, pour que l'on sente le geste, le corps filmant... dans une prise de risque lui aussi, comme le patineur sur la glace.

Il y a une poésie aussi bien dans la narration et le déroulement du film que dans le montage. Comment avez vous pensez au rythme dans ce film?

Film sans dialogue, et d'enchâssement de micro-narrations, le rythme est un élément fondamental du film. Il est à la fois la forme et le fond, puisqu'il s'agit de la coexistence que plusieurs corps, de plusieurs rythme dans un même espace : la patinoire (et au-delà puisqu'il y a le corps filmant de l'opérateur et le corps soufflant du trompettiste). En ce sens, le film est fondamentalement documentaire, puisqu'il repose sur des rythmes de corps et de personnages existants, qu'il s'agissait ensuite d'agencer pour mettre en valeur leur coexistence dans cet espace.

Le rythme du film repose sur trois éléments essentielles je crois :

- sur le rythme des corps eux-même donc, et c'est un rythme que j'ai travaillé depuis le repérage : corps agiles, corps lents, corps fragiles, corps chutant... Un à un j'ai trouvé les personnages pour ce que raconter leur corps ou leur action.
- le rythme c'est ensuite trouvé au montage évidemment. Montage image d'abord – muet ! Ce fut assez long. Le montage fonctionne essentiellement sur l'existence de contrastes, de différents rythmes justement. Muet, le montage image perd une partie de sa charge expressive évidemment... mais le rythme était déjà contenu à cette étape.
- au moment du montage son enfin : il s'agissait faire ressortir le rythme d'un plan, le mouvement ou le geste d'un personnage... Faire exister les corps par le son. Voir, percevoir par le sonore du film.